

L'ENVIRONNEMENT ET SON EVOLUTION

L'environnement est la totalité des éléments naturels et culturels dans lesquels les êtres vivants se trouvent .

Définitions

- Ce qui est aux environs ; ce qui entoure; Nature; On peut parler aussi d'environnement de travail (source : fr.wiktionary)
- Milieu dans lequel un organisme fonctionne, incluant l'air, l'eau, la terre, les ressources naturelles, la flore, la faune, les êtres humains et leurs interrelations. (source : vie-publique)
- une définition parmi tant d'autres : c'est la totalité, à un moment donné et dans un espace donné, des facteurs physiques, chimiques, biologiques et des facteurs sociaux, économiques, culturels, économiques et technologiques en interaction, susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect... (source : environnement.refer)

Avec le temps, les notions humaines de l'environnement circulent d'une l'échelle locale à une échelle globale. L'environnement représente essentiellement des composants et des conditions d'habitats dans la biosphère.

L'**environnement** est la totalité des éléments naturels et culturels dans lesquels les êtres vivants se trouvent^[1].

L'environnement biophysique (biologique et physique) des espèces représente l'environnement naturel, alors que l'environnement humain représente un environnement culturel. Composé de conditions écologiques et sociologiques, l'environnement détermine la présence et l'existence des organismes vivants. Dans cette dynamique de territoire, la culture humaine en rupture avec l'environnement naturel réalise la pollution globale et locale planétaire.

Le sens de ce mot a énormément évolué au XX^e siècle pour finir par définir et désigner à la fin du XX^e siècle, la relation des activités humaines et le rapport de l'humanité avec la nature. On parle ainsi de défense de l'environnement, de droit de l'environnement, de préoccupation environnementale, d'éducation à l'environnement et d'activités environnementales. Plus que les paroles, le geste écologique est représentatif d'un état de la conscience environnementale.

Étymologie

L'étymologie précise du terme «environnement» est inconnue. On trouve «environemenz» en français dès 1265 dans le sens de «circuit, contour» puis à partir de 1487 dans le sens «action d'environner» ^[2].

Le terme **environnement** est polysémique, c'est-à-dire qu'il recouvre de nombreuses acceptions.

On doit distinguer l'évolution du mot (1) et l'évolution du sens (2).

1. En-viron-ne-ment vient du terme «virer» (tourner) ^[3] qui trouve son origine dans le grec «gyros» (cercle, tour) puis dans sa transformation latine «gyrare» et «in gyrum» ^[4]; dans le latin «virare», «vibrare» (tournoyer) ; dans le gaulois «viria» (anneau, bracelet) ^[5]. Les trois origines se sont mélangées avec le temps. De «virer», l'ancien français a fait «viron» signifiant «tour» ou «ronde». Puis, le préfixe «en» a été ajouté à «viron» pour donner «environ» (entour, autour) (attesté en 1080) ^[6] qui provient de la transformation de «in gyrum» et de «envirum» (attesté en 980) ^[7]. D'«environ» on a fait «environner» (faire le tour), attesté au XII^e siècle. Environ au pluriel «environs» signifiait «alentours». Puis «à l'entour» a pris la forme d'«environneement» avec deux «e» (attesté en 1154). Pour perdre son deuxième «e» et donner «environnement» (action d'environner, résultat de cette action) ou «environnements» (tours, contours, circuits, voire détours), attesté du XIII^e siècle au XVI^e siècle. ^[8]
2. Durant toute cette évolution étymologique, de virer, viron, environ, environner, environneement, environnement, environment, le radical «vir» a systématiquement signifié la forme du «tour» et de l'«arrondi», qui a donné entour, autour, contours, et par extension «tous les contours» voire l'«ensemble des contours». Actuellement la définition d'«environnement» traduit encore cette idée de «tour», d'«entour», d'«alentours», d'«autour». Le «ce qui est autour», le «ce qui fait le tour», le «ce qui forme le tour» et le «ce qui est dans l'entour» traduisent bien le concept de «milieu» à l'échelle locale et le concept de «géosphère», «biosphère», d'«écosphère» et de «technosphère» à l'échelle globale. On peut par conséquent remarquer que du simple «mouvement» (tourner, tournoyer, faire le tour), à la simple «forme» (entour, contours, anneau) qui traduirait davantage un «contenant», le terme d'«environnement» a progressivement désigné non seulement le mouvement et le contenant, mais également le «contenu». Le terme anglo-américain «environment» est directement tiré du vieux français «environneement».

Le terme français «*environnement*» a été mis en relation avec le latin depuis cinq siècles déjà par Robert Estienne dans son dictionnaire Français-Latin en 1539 (p. 183). On y lit textuellement «*environnement : circumdatio, circonscripctio terræ, stipatio*».

La première définition technique anglo-saxonne de «*environment*» est apparue dans les années 1920 : conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur tous les organismes vivants et les activités humaines. Puis l'utilisation du vocable «*environnement*» s'est développée à partir des années 1960 pour englober et signifier aujourd'hui *les ressources naturelles biotiques (faune, flore) et abiotiques (air, eau, sol) et leurs interactions réciproques, les aspects caractéristiques du paysage et les biens que composent l'héritage culturel*. ^[9]

Définitions du mot

Le mot environnement prend le sens et la mesure de la vision de l'environnement. Aussi curieux que cela puisse paraître, la définition du mot environnement représente un

déterminant culturel humain. La vision de ce qu'il représente n'a pris son sens actuel, lui-même assez large, que récemment dans les cultures modernes.

Évolution des définitions

Avant le XXe siècle

Émile Littré dans son Dictionnaire de la langue française (1872-1877) lui donne le sens suivant : «Action d'environner ; résultat de cette action», et évoque comme sens antérieur, historique : une phrase du XVI^e siècle (Palissy, 255) «*Et ne sçauroit on faire une lieue au travers qu'elle n'en monte à plus de six, à cause des environnements [circuits] qu'il faut faire pour en sortir*».

Au XXe siècle, le sens de "nature"

Les définitions de la fin du XX^e siècle évoquent l'environnement naturel : «*le milieu dans lequel un organisme fonctionne, incluant l'air, l'eau, la terre, les ressources naturelles, la flore, la faune, les êtres humains et leurs interrelations*» (c'est la définition francophone retenue par la norme ISO 14001 :1996). Ce sens a été largement diffusé par la création des ministères de l'environnement, et des lois de protection de l'environnement dans le troisième quart du XX^e siècle.

À la fin du XX^e siècle, en politique, ou dans les milieux associatifs, le terme fait référence au *monde naturel* ou à la naturalité d'une partie de l'environnement modifié par l'homme ou tel que globalement perçu par l'homme, comme ressource, pas, peu, difficilement, lentement ou coûteusement renouvelable, et comme subissant les impacts croissants du développement et des pollutions, de la fragmentation ou d'une destruction.

- Il évoque aussi la qualité de vie et les aménités.
- Les efforts visant à limiter la pollution et nuisances (sonores surtout), à diminuer le gaspillage énergétique, à perfectionner le traitement des déchets etc. Ces efforts sont quelquefois classés dans une notion un peu vague ; l'environnementalisme.

Le souci humain pour son environnement, entre autres, a créé des mouvements associatifs et politiques dits «écologistes», «environnementalistes» ou «verts». Ces mouvements envisagent une nouvelle politique ou une société évoluant de façon à concilier le développement humain et la restauration, la protection et une bonne gestion de l'environnement. Certains évoquent la notion d'écologisme, peut-être de droite ou de gauche, incontestablement de plus en plus présent et reconnu dans notre société comme l'atteste le relatif succès des Verts en Europe et les sondages qui depuis quelques années classent l'environnement (selon les lieux et moments) au 1^{er}, 2^e ou 3^e plan des préoccupations avec le chômage et la lutte contre l'insécurité. Le terme environnement ne doit pas être confondu avec le terme écologie, qui fait référence à la science des processus et cycles de vie dans le monde naturel, sans se limiter à l'humanité.

Une modification de notre vision de l'environnement est liée aux enjeux écologiques majeurs, locaux et globaux, qui émergent fortement à la fin du XX^e siècle dans les domaines du social,

de l'écologie et du politique et de la culture et du savoir...) : Le mot «*environnement*» tend à prendre une dimension de plus en plus mondiale, intégrant la mondialisation et ses effets et une forte dimension prospective. Cette prise de conscience a surtout eu comme *points d'orgue* le Sommet de la terre de Rio en juin 1992, suivi d'un travail d'état des lieux traduit surtout par le Millenium Ecosystems Assessment.

La relation entre l'homme et son environnement est actuellement au centre d'âpres débats philosophiques et épistémologiques aux conséquences socio-économiques importantes. Une première conception prométhéenne considère l'environnement comme une matière à sculpter, un territoire à structurer, à (a) ménager. Il semble que les positions individuelles et collectives puissent se situer entre deux visions du monde ;

- une première conception de l'environnement qui affirmerait la domination de l'homme sur la Nature dont il tire les ressources lui servant à se nourrir, de se vêtir et, au sens large, de s'adonner à une activité industrielle. Cette conception reçoit l'appui de la Bible et légitime une exploitation des ressources naturelles basée sur des critères seulement économiques.
- Une deuxième conception, opposée, qui situerait l'homme au niveau de son environnement, et qui insiste sur la responsabilité du premier dans la bonne gestion des ressources à sa disposition et sur l'interdépendance entre les activités humaines, l'évolution de l'environnement.

Les définitions actuelles

Pour le travailleur, des définitions variables

Dans les limites de la réalité sociale, la définition accordé aux mots varie de façon spacio-temporelle. Selon la région, la culture et la catégorie socio-professionnelle de ceux qui l'emploie, les définitions accordées aux mots varient selon les intérêts. Parfois, un industriel verra d'abord dans le terme *environnement* une référence à la «pollution», alors qu'un cadre pourra penser plutôt «cadre de vie». Un artisan ou commerçant pourrait penser «ville», pendant qu'un agriculteur imaginera «voisinage», et un employé «Nature». Une grande collectivité locale (région, département), par le biais de son conseil d'administration politisé peut penser habitat, écosystème, écologie du paysage, trame verte, alors qu'une petite commune verra la question de la gestion de l'eau, du territoire et des déchets, ou des nuisances sonores ou de voisinage, ou des espaces verts... là où le sociologue empirique évoquera l'environnement familial ou de travail^[réf. nécessaire]. À toutes ces définitions il est important de préciser que le mot n'est pas la chose et que les travailleurs des cultures modernes ignorent, le plus fréquemment, ce qu'est l'environnement réellement.

Pour le militant : environnement et écologie

Le terme *environnement* est quelquefois contesté par certains écologistes et écologues, qui y voient surtout une connotation trop anthropocentriste. Ils parleront plutôt — par exemple — d'écosystèmes, de biômes, de biogéographie, de biosphère, voire de «*symbiosphère*». ^[réf. nécessaire]

Pour l'éducateur et le scientifique, une notion relative

- L'environnement est l'habitat dans lequel les espèces et l'individu évoluent, ces milieux incluent l'air, l'eau, le sol et leurs interfaces. Les ressources naturelles, la faune, la flore, les écosystèmes et la biosphère composent l'environnement biophysique.
- Du point de vue de la sociologie des espèces, l'environnement est le milieu biophysique, naturel et aussi l'environnement humain construit et pollué, formé par la culture, la famille, les amis, la tribu, le quartier, le village, ou tout groupe, collectivité et communauté dont l'entreprise, l'administration et l'état.
- D'un point de vue écologique, l'environnement est un ensemble de systèmes en relation. La représentation, la vision et l'adaptation à cet ensemble varie selon les espèces, les individus et les collectivités qui le compose. Pour l'espèce humaine, l'environnement terrestre représente l'habitat et l'environnement civique est une condition perçue à adapter à la biosphère.

La limite physique entre l'individu et «ce qui est autour de lui» est difficile à déterminer si aucune échelle n'est précisée. Deux exemples peuvent illustrer cette limite floue :

1. Notre peau semble être une barrière matérielle susceptible d'être la limite entre notre milieu intérieur et «l'environnement» extérieur. Pourtant, à chaque inspiration, l'air de notre **environnement** entre en nous, perd de l'oxygène et ressort enrichi en vapeur d'eau et en gaz carbonique qui viennent de l'intérieur de nous-mêmes. Certaines des molécules d'oxygène absorbées vont être incluses dans notre organisme. D'autres seront rejetées sous forme de CO₂. Il en va de même pour l'alimentation et l'excrétion, et plus subtilement pour les hormones absorbées ou émises par les plantes ou les animaux. Même notre ouïe et notre vision font «entrer» des informations environnementales (ondes et vibrations) en nous et expulse par la voix et l'attitude le filtre décanté. Bien des ondes électromagnétiques nous traversent de part en part sans impact, d'autres le font avec plus d'impact. On comprend ici que l'environnement influe sur les individus, les espèces et les processus qu'il inclut, mais qu'également, il est en permanence modifié par eux.
2. Ce n'est pas parce qu'il y a un sol, une atmosphère et une hygrométrie qui leur conviennent qu'il y a des arbres dans une forêt. Les arbres ont aussi grandement contribué à produire et fixer le sol sur lequel ils vivent. L'observation des successions végétales et leur composition témoigne de l'évolution des conditions. Ils contribuent à produire l'oxygène de l'air et une hygrométrie variable (Cf. évapotranspiration). Ce sol organique résulte pour l'essentiel de la décomposition de leurs feuilles ou aiguilles mortes, du bois mort, et des bactéries et champignons symbiotes ou des espèces qu'ils abritent. La terre et le paysage forestier ne sont pas que l'habitat des arbres, ils sont aussi l'environnement en production.

À l'état de concept l'environnement est une idée relative qui appartient à chaque individu. Dans son état réel, là où les enjeux humains laissent des traces, l'environnement prend les dimensions associées aux limites ainsi qu'aux seuils de la vision qui est elle aussi relative. Ces deux états permettent surtout de reconnaître les ressources vitales et aménitaires à maintenir ainsi qu'à protéger personnellement et collectivement autour de nous. Ils permettent aussi de désigner des systèmes vivants qui nous entourent et nous supportent, les conditions nécessaires pour que les espèces puissent s'y perpétuer, et les composantes

pour que la majorité de ces ressources naturelles puissent se renouveler. Globalement, que l'environnement soit définie comme un concept ou comme une réalité, ne change rien à la multitude des savoirs à inclure au sens de la culture humaine.

Notion d'environnement économique

Depuis la fin du XX^e siècle, le langage commun évoque fréquemment l'**environnement économique**, quelquefois comparé à l'environnement naturel où à certaines de ses supposées "règles".

Il semble qu'on puisse classer les comparaisons entre «*environnement naturel*» et «*environnement économique*» entre deux visions opposées :

- la première, est plutôt libérale et présente le macro-environnement économique et financier comme l'environnement de l'entreprise : hostile, désormais mondialisé, constamment changeant, auquel l'entrepreneur doit constamment s'adapter. Cet environnement plus ou moins sauvage et concurrentiel où l'innovation (nouvelles idées, nouveaux produits, nouveaux modes de communication) et la compétitivité sont aisément assimilées à des relations de types prédateurs-proies ou *struggle for life*, est celui des «requins de la finance» et des stratégies de conquête commerciales, qui justifient les «sacrifices humains», la délocalisation et paradoxalement quelquefois la destruction de l'environnement.
- la deuxième utilise des métaphores qui évoquent des relations plus harmonieuses, partagées et négociées, de type symbiotiques, complémentaires, générant des bénéfices mutuels et des interactions durables entre entreprises et entre l'homme, l'entreprise et l'environnement naturel.

Ces deux visions rappellent que économie et écologie ont étymologiquement le même sens, mais que respectivement elles opposent ou rapprochent. Entre ces deux approches opposés, un nombre croissant d'acteurs cherchent un développement *durable*, ou *soutenable*.

Les dégradations de l'environnement

*Voir l'article détaillé dans cette catégorie : **catastrophe écologique***

L'idée d'une dégradation de l'environnement dans lequel vivent les hommes sur terre est devenue largement majoritaire à la fin du XX^e siècle. Plus qu'une idée, les faits démontrent que la dégradation de l'environnement biophysique et humain est imputable à l'activité humaine.

Parmi ces dégradations :

- Le réchauffement climatique lié à l'effet de serre
- Le trou de la couche d'ozone
- La déforestation
- La régression accélérée de la biodiversité
- La gestion des déchets

- Le problème des ressources en eau
- La régression et dégradation des sols
- La pollution atmosphérique
- Les sécheresses
- Les marées noires
- La surpêche
- Les catastrophes industrielles
- Les accidents nucléaires

Un rapport^[10] de l'OCDE a recensé les problèmes «qui nomment une action d'urgence» : la surpêche, la destruction des forêts, le recul de la biodiversité, le changement climatique, les produits chimiques présents dans l'environnement, la pollution de l'air et des eaux, le niveau atteint ainsi qu'à venir des transports, etc.

La prise de conscience de la notion d'environnement

La prise de conscience de l'existence d'un environnement fini et fragile méritant attention et protection s'est développées par vague et de manière différente selon les époques, les régions et les cultures humaines.

Jusqu'au XIXe siècle

Certaines interprétations animistes du monde, ou d'attitude telle que le bouddhisme semblent avoir localement favorisé un certain respect de la vie et des ressources naturelles, mais le concept d'environnement civique tel que nous le connaissons ne semble pas avoir été relevé par les ethnologues ni par les historiens.

L'art (poésie, dessin, gravure et peinture surtout..) et la culture a été en Asie, en Amérique et en Occident un premier vecteur d'une valeur spécifique donnée à l'environnement biophysique et humain. En Europe, c'est surtout aux paysages qu'une valeur spécifique est donnée à l'environnement.

La littérature relative à la découverte de territoires inexplorés a développé l'étonnement, la curiosité scientifique, l'envie ou ethnologique pour d'autres environnements géographiques, «*exotiques*».

Le romantisme ou la découverte de la nature

Au XIX^e siècle, en Occident, le romantisme a exalté la naturalité de l'environnement bucolique et la beauté des paysages sauvages, quelquefois en les opposant aux paysages ainsi qu'à la misère des mondes ouvriers, urbains et périurbains industriels.

XXe siècle

Contexte technique et économique

En occident, les guerres coloniales, la première et en particulier à la deuxième révolution industrielle, mais également les guerres mondiales puis la guerre froide semblent - dans un contexte de démographie et de croissance exponentielle - avoir progressivement contribué à faire émerger une conscience collective d'une planète précieuse, voire fragile, aux limites finies. L'arrière-plan conflictuel des 19ème et 20ème siècles a généré une économie de guerre qui a dopé l'industrie lourde, mais qui a aussi accéléré l'exploitation voire la surexploitation de nombreuses ressources naturelles qui sont devenues de plus en plus stratégique. Avec la course aux armements et surtout aux armes de destruction massive dont la bombe atomique, apparaît dans les années 1970 la crainte d'une troisième et dernière Guerre mondiale qui pourrait détruire toute forme de vie supérieure sur la planète.

C'est aussi l'époque de catastrophes écologiques visibles (successions de marées noires) qui sensibilisent le public et certains décideurs à la protection des écosystèmes. Dans le même temps les crises pétrolière (dont celle de 1973) font comprendre ou admettre une dépendance croissante des économies et des pays à des ressources limitées dont le pétrole, l'eau potable, le bois, la ressource halieutique, les sols cultivables, etc.

Tout cela a contribué et contribue encore à l'évolution de la vision de l'environnement. Après une phase marquée par une révolte partagée contre les grandes pollutions (marées noires surtout), suivie de réels efforts économiques de lutte contre certaines pollutions (épuration des eaux usées, interdiction de rejets polluants massifs dans la nature..), l'intérêt se porte désormais vers les pollutions moins visibles (séquelles de la Catastrophe de Tchernobyl, POPs, pesticides, perturbateurs endocriniens..). L'industrie, l'agriculture et certains modèles sociaux sont reconnus comme responsables de la dégradation de l'environnement.

Le rôle de l'éducation et des médias

La vision de l'environnement a progressé avec une meilleure diffusion et la compréhension des connaissances. Ceci était déjà manifeste au XVI^e siècle avec la découverte et l'étude par l'occident de nouveaux territoires terrestres et maritimes en Afrique, Asie et Amérique du Sud, puis avec leur exploitation quelquefois brutale durant la période coloniale, qui a progressivement mis à mal le mythe du bon sauvage mais également le mythe de la prodigalité illimitée de la nature.

D'autres territoires (arctique et antarctique) et un monde sous-marin immense et inconnu ont montré un environnement caractérisé par une altérité plus forte et quelquefois une fragilité plus évidente. Ils ont été respectivement surtout vulgarisés par Paul-Émile Victor et le commandant Cousteau.

Dans le même temps la connaissance rétrospective du «*paléoenvironnement*» progressait avec la paléoécologie et la mise à jour de preuves scientifiquement indiscutables de crises écologiques majeures passées qui ont fait disparaître durant des millions d'années, à cinq reprises au moins, jusqu'à 80 % de la biodiversité planétaire^[réf. nécessaire]. Cette science du passé montrent par ailleurs les liens forts qui lient l'environnement et le climat.

Certains outils techniques ont aussi contribué à une meilleure connaissance de l'environnement et par conséquent à sa perception : photographie aérienne, puis satellitaire ; la modélisation prospective, etc.

Les paysages, premier pas vers l'environnement

A la fin du XIX^e siècle, le développement de l'automobile entraîne en Europe un intérêt fort pour les paysages remarquables comme espace à découvrir avant qu'ils ne soient modifiés, paradoxalement, par les routes. À titre d'exemple l'Automobile Club de France a été un vecteur important de sensibilisation à la découverte de nouveaux paysages. Mais, en contribuant à les rendre moins sauvages et de plus en plus visités, il a participé à leur dégradation^[réf. nécessaire].

Les États-Unis créent les premiers parcs nationaux. Une loi (park bill) est votée par le Congrès américain et signée par le Président Abraham Lincoln le 30 juin 1864 créant le Yosemite Grant qui deviendra en 1872 le premier parc national. La France, 42 ans après (en 1906), vote sa première loi sur la protection du paysage. C'est le début des analyses civiques de la qualité des paysages et des inventaires systématiques de l'environnement biophysique et humain (y compris agricole). Par la suite, l'évolution de la compréhension de la loi et de son application démontre l'importance accordée à cette vision (classement des boucles de la Seine peints par les impressionnistes par exemple).

C'est encore à cette époque, dans quelques pays, le paysage, et non l'écosystème qui guide les choix des élus et des sites à protéger. Plus tard, cela conduira à la protection d'un réseau d'emplacement écologique, la mise en place d'un maillage ou d'une trame verte en complément aux réserves naturelles seules.

Évolution des mentalités

Dans les pays industriellement développés, les sondages montrent que pour une majeure part de la population :

- l'environnement est moins un objet naturel connu et exploité par chacun (au XVIII^e siècle, 85 % de la population vivait de son exploitation directe - agriculture, pêche, sylviculture... - contre moins de 15 % au début du XXI^e siècle)^[réf. nécessaire],
- l'environnement est de plus en plus perçu comme une ressource finie, et non plus inépuisable ou renouvelable à l'infini^[réf. nécessaire],
- l'environnement est un bien commun, que nous avons le devoir de léguer aux générations futures (cf. concepts de développement durable, soutenable ou de décroissance conviviale).

Par contre, l'énumération présentée correspond à une vision humaine dans un environnement culturel historique. Dans un premier temps, notons qu'une vision globale de l'environnement réel, inclut l'espèce humaine dans le plan naturel. Dans le second temps, la vision de l'environnement culturellement exploité prend l'allure d'un bien à consommer où l'environnement biophysique et humain représentent une matière disponible.

Une prise de conscience mondiale (fin XXe siècle)

Les préoccupations environnementales humaines sont significatives d'une vision latente de l'environnement. La préoccupation environnementale des cultures modernes est passée en quelques siècles du monde de l'art et de l'émotion esthétique à celui des préoccupations scientifiques et citoyennes, et des tactiques et stratégies politiques, locales et mondiales.

Pour certains, la préoccupation environnementale était locale et régionale au 19^{ème} et début du XX^e siècle (parcs nationaux, réserves). Elle est devenue mondiale, incluant le changement climatique, avec l'émergence de l'idée d'un environnement mondial «*bien commun*» ou «*bien public*» fortement validée à Rio en juin 1992, lors du Sommet de la Terre. De nombreux traités de protection de l'environnement ont depuis été signés sous l'égide de l'ONU ou d'autorités plus régionales, mais ils n'ont à ce jour que freiné et réorienté la dégradation croissante de l'environnement biophysique et humain planétaire.

Dans quelques cas, la préoccupation environnementale prend une place croissante dans la tête des parents pour la vie de l'enfant. L'éducation à l'environnement peut venir d'eux, mais également des États.

Comme en témoigne par exemple en France le Grenelle de l'environnement (2007) et dans le monde de l'ONU, le développement des Agenda 21, les préoccupations environnementales trouvent écho jusque dans les organisations mondiales. Des applications économiques modestes apparaissent dans des domaines traditionnels, comme par exemple dans les années 1990, face à la croissance exponentielle de l'éclairage public, une sensibilisation à la fragilité de l'environnement nocturne face au phénomène dit de pollution lumineuse.

La réduction de la pollution ne correspond pas forcément à une vision de l'environnement. Dans plusieurs cas, ce n'est que le simple bon sens (la compréhension) et les coûts économiques qui motivent le geste.

Le développement urbain (métropoles, périurbanisation, HQE, environnement urbain et sous les facteurs que représente la consommation énergétique, joue aussi dans la prise de conscience de l'environnement.

Les actions en faveur de l'environnement

Les journées mondiales

Les journées mondiales ou mondiales sont fréquemment officialisées par l'Organisation des Nations unies. Voici celles concernant un enjeu environnemental ou la conservation de la nature.

- 20 ou 21 mars, jour de l'équinoxe : Jour de la Terre
- 22 mars : Journée mondiale de l'eau ^[11]
- 13 mai : Journée mondiale de la baleine
- 22 mai : Journée mondiale de la biodiversité
- 5 juin : Journée mondiale de l'environnement
- 8 juin : Journée Mondiale de l'Océan
- 17 juin : Journée mondiale de la lutte contre la désertification et la sécheresse

- 16 septembre : Journée mondiale de la protection de la couche d'ozone
- 22 septembre : Journée sans voiture
- 8 octobre : Journée mondiale de la prévention des catastrophes naturelles
- fin novembre : Journée sans achat, non officialisée, initiée par des associations

Les associations

Parmi les nombreuses associations et organisations non gouvernementales actives sur les questions d'environnement, on trouve :

- Agir pour l'Environnement
- Les Amis de la Terre
- Les Amis de la Nature
- Conservation des espèces et des populations animales
- Conservatoire du littoral
- Energie-Cités
- Fondation pour l'éducation à l'environnement
- Fondation Nicolas-Hulot ou FNH
- Greenpeace
- Sustainable Building Alliance ou SB Alliance
- Inf'OGM
- Ligue pour la protection des oiseaux
- Mouvement national de lutte pour l'environnement
- Réseau Action Climat
- Réseau Sortir du nucléaire
- World Wildlife Fund (WWF "For a living planet" / "Pour une planète vivante")
- France Nature Environnement
- Fédération des clubs Connaître et Protéger la Nature ou FCPN
- voir la liste d'associations dans Wikipedia

En France, les associations peuvent être «agrées au titre de l'environnement» par le ministère de l'Écologie et du Développement durable. Ce sont des associations régies par la loi de 1901 qui contribuent à révéler des problèmes ou à trouver et tester des solutions dans les domaines de la protection de la nature et de l'environnement et de l'amélioration du cadre de vie (leur vigilance s'exerce sur la totalité du territoire).

Il existe aussi des associations concernant l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD).

Les études sur l'environnement

Le monitoring environnemental se développe à échelle planétaire sur les plans biophysique et humain. Grâce surtout aux moyens informatiques, à l'imagerie satellitaire ainsi qu'aux données environnementales de la biosphère, la compilation, l'analyse et la synthèse des données est effectuée. L'Organisation des Nations unies offre un cadre mondial de travail : PNUE, PNUD, mais aussi des conférences mondiales, et des sommets mondiaux dont celui de Rio). Divers pays ont en place des communautés d'intervenants, d'indicateurs et de chercheurs spécialisées dans les thématiques environnementales. Les services d'enseignement, des gouvernements et d'experts œuvrent dans ces champs d'activités.

Aux États-Unis, l'Environmental Protection Agency est une référence. Il y a aussi, par exemple, une association «SCOPE» rassemble un réseau de chercheurs sur les questions environnementales.

Au Canada, le Ministère Environnement Canada, offre des services de compétence environnementale. Des réseaux associatifs de réalisation agissent en relation dans le domaine de l'environnement biophysique et humain.

Les lois françaises sur l'environnement

Les métiers de l'environnement

La terminologie et l'utilisation du vocable environnement prend forme et les services des ressources humaines d'adaptent aux orientations de la demande en services professionnels. De plus en plus de secteurs d'activités du monde économique et social adaptent leurs organisations aux changements de la réalité environnementale. Des opportunités d'emploi en environnement font suite à des métiers traditionnels, des champs d'expertise basculent dans la gestion d'affaires environnementales et la formation en relève se prépare à confronter les savoirs aux défis planétaire. La croissance de l'emploi dans le domaine de l'environnement est à la mesure de la disponibilité de la main d'œuvre qualifié.

Les métiers^[12] qui se sont développés récemment dans le contexte du développement durable sont ceux liés à la récupération, au tri, au recyclage, au compostage ainsi qu'à l'enfouissement des matières résiduelles, à l'épuration et au traitement de l'eau, à la caractérisation ainsi qu'à la décontamination des sols, à l'échantillonnage ainsi qu'à l'évaluation de la qualité de l'air. Toutefois, dans son contexte globale, c'est à la totalité des sciences de l'environnement biophysique et humain que la condition de l'environnement humain fait appel pour le déploiement des métiers pour contrer l'exploitation des ressources et la surconsommation humaine.

Le nombre d'emploi lié à la forêt est en diminution (conséquence de la mécanisation et de la diminution de la ressource). Le nombre de naturalistes professionnels (biologistes, botanistes, taxonomistes) est aussi en diminution, mais d'autres domaines sont en pleine extension dans les secteurs industriels (ingénieurs écologues, gestionnaires de milieux naturels...). Les formations en science ont apportées les premiers spécialistes reconnus. Toutefois, c'est dans l'habitat et sur les terrains que la diversité des spécialités se sont développées. Les métiers de l'environnement sont en lien directe avec les sciences de la terre et les sciences humaines. Il est à considérer que les métiers de l'environnement sont en proportion avec la vision que les services des ressources humaines se font de **l'environnement**.

Parmi les récentes adaptation de la main d'œuvre l'ingénieur en environnement industriel participe à la dépollution industrielle. Un ingénieur en environnement industriel a pour mission de trouver des solutions pour que les entreprises soient respectueuses de l'environnement et des normes dictées par l'État dans ce domaine et applique la législation en honnête citoyen corporatif. Pour cela, il a plusieurs outils à sa disposition : la réglementation des divers paliers gouvernementaux, les études d'impact environnementales,

les dossiers ICPE (Installations Classées pour la Protection de l'Environnement) et la série des normes ISO 14000.

Les métiers de l'audit environnemental peuvent aussi être cités. C'est un secteur développé dans la caractérisation où l'application de législations, de méthodes standards, de technologie avancé et de pratique efficace dans les milieux d'activités humaines essentiellement.

Les métiers techniques et professionnels des sciences naturelles sont un support aux besoins de main d'œuvre dans le domaine de l'environnement biophysique. Généralement axés dans les sphères de l'écologiques, des ressources et du travail d'équipe, la variété des fonctions est multidisciplinaire.

Notes et références

1. ↑ Inspiré du dictionnaire *Le Robert*
2. ↑ **(fr)** Définitions lexicographiques et étymologiques de environnement du CNRTL.
3. ↑ Voir, Dict. étym. de la L. F., PUF, 1950, O. Bloch/ W. v. Warburg, «virer» : D'un lat. de basse ép. virare, issu de vibrare, soit par dissimilation des deux labiales, soit sous l'influence de gyrare (de gyros «cercle, tour» du grec gyros) ; aussi a. pr. virar; gyrâre est conservé dans l'it. girare, l'esp. girar, l'a. pr. girar. L'a. fr. girer, rare et en particulier dans des textes d'auteurs d'origine italienne (Bru netto Latini, etc.), est empr. - Dér. et Comp. : virage, 1812 ; virement, 1546 ; environ, vers 1080 (Roland), d'abord prép. signifiant «autour de», usitée jusqu'au 17^{ème} s. s. ; puis adv. depuis le 16^{ème} s. ; pris substantiv. d'abord au sing. dans l'environ 14^{ème} s. (Froissart) puis au plur. au 17^{ème} s. s. ; formé avec l'a. fr. viron «tour», usité en particulier comme adv. ; d'où environner, 12^{ème} s., qui a signifié aussi «faire le tour»; revirer, 12^{ème} s. revirement, 1587. V. chavirer.
4. ↑ Voir Dictionnaire étymologique de la langue française, Ménage, Gilles, 1750, p. 537, «ENVIRON». Comme nous avons tiré virer de gyrare, il est aussi certain que nous avons fait environ de in gyrum, que je trouve signifier proprement environ, et autour. Les petites Annales de France, où est décrit un Siège fait par Charlemagne : Eodem anno verni temporis, obsedit dominus Rex Carolus Herisburgo, et Franci sedebant in gyrum. Aymoin liv. 4 chap. 57 – munitionem in gyrum, in modum arietum, instruxit. Glaber Rodulphus liv. 3. Fuit pax cum Regibus in gyro regni sui positus. De Roberto Rege loquitur. Caseneuve. Tome 1. «ENVIRON». C'est un mot composé d'en, et de viron. Il n'y a guère plus de cent ans qu'on disoit viron pour environ. Charles de Bourgueville dans ses Antiquités de la ville de Cæn, livre 2. page 78. Viron ce temps-là, Monsieur Charles de Bretigny, Évêque de Castres et Abbé de Cæn. Viron a été fait de gyros, Gyros, gyro, gyrons, VIRON. M.
5. ↑ Voir Nouveau Dict. étym. et historique, Larousse, 1968, «virer» : v. 1155, Wace, tourner ; du bas lat. virare, de vibrare, faire tourner, ou du gaulois viria, anneau. // environ, 1080, de l'anc. fr. viron, ronde, pays d'alentour, et adv. «environ» ; d'abord prép. «autour de» (jusqu'au 17^{ème} s.), puis adv. (16^{ème} s.) ; subst. à l'environ (1360, Froissard)

6. ↑ Voir (P) Robert, Le Robert, Dict. alpha. et analytique de la L. F., 1974 «environ» : prép. adv., n. m., pl. (12ème s. ; anc. frontière. viron, de virer. V. Entour. Voir référence précédente
7. ↑ Voir Le Petit Robert, 1984 «environ» : 12ème s. ; environ, 980 ; a. frontière. viron, de virer ; Cf. Entour)
8. ↑ Voir Le grand Robert de la L. F., 2001, «Environnement» : 1300, «contour» ; de environner. Voir Littré, Dict. de la L. F., Gallimard/ Hachette, tome 3,1967 (on trouve la même chose dans la version de 1860) «environnement», (an-vi-ro-ne-man), s. m. Action d'environner ; résultat de cette action. - Hist. 16ème S. «Et ne scauroit on faire une lieue au travers qu'elle n'en monte à plus de six, à cause des environnements (circuits) qu'il faut faire pour en sortir», Palissy, 255
9. ↑ Voir Le grand Robert de la L. F., 2001, «Environnement» : (1921, techn. ; répandu v. 1960 ; selon l'angl. Environment). Absolt. Ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivant et les activités humaines. Étymologie du terme américain (US) "environs" : 1665, from Fr. environs, pl. of O. Fr. environ "compass, circuit, " from environ (adv.) "around, " from en- "in" + viron "circle, circuit, " from virer "to turn. " Etymologie du temre américain (US) "environment" : environment 1603, "state of being environed" (see environs) ; sense of "nature, conditions in which a person or thing lives" first recorded 1827 (used by Carlyle to render Ger. Umgebung) ; specialized ecology sense first recorded 1956. Environmentalism was coined 1923 as a psychological term (in the nature vs. nurture debate) ; the ecological sense is 1972 (environmentalist in this sense is attested from 1970).
10. ↑ Les perspectives de l'environnement 2001 OCDE
11. ↑ 22 March - World Day for Water 2007 : Coping with Water Scarcity
12. ↑ Annuaire métier Environnement et Développement Durable

Bibliographie

- *Réponses environnement. Entreprises et environnement. Rapport à la commission des comptes et de l'économie de l'environnement.* La documentation française. Ministère de l'écologie et du développement durable. Paris 2004. ISBN 2-11-005695-9
- Claude Chaline et Jocelyne Dubois-Maury, *La ville et ses dangers*, Masson, Paris 1993.
- Jean-Claude Fritz, *L'humanité face à la mondialisation. Droit des peuples et environnement* (en co-direction avec Charalambos Apostolidis et Gérard Fritz), Paris, L'Harmattan, 1997.
- Jean-Paul Besset *René Dumont, une vie saisie par l'écologie*, au vif, stock
- **(fr)** Valérie Guénon, responsable de la R&T européenne du Groupe Safran, «La recherche aéronautique européenne face au défi de l'environnement», dans *La Lettre AAAF*, N° 1, janvier 2006, (ISSN 1767-0675) , [lire en ligne]